

STÈLE 2021 ALLOCUTION DE JEAN-LUC DEMOISSON

« Madame la préfète de l'Oise, Monsieur le président de la société des membres de la légion d'honneur, Mesdames et Messieurs les parlementaires, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames, Mesdemoiselles Messieurs »

Je suis **Jean-Luc DEMOISSON**, fils de déporté résistant et c'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous ce jour.

Dès mai 1942, mon père a rejoint la zone libre et s'est engagé dans l'Armée d'armistice au 8^{ème} Régiment d'Infanterie de Montpellier sous les ordres du Colonel De Lattre de Tassigny. Les allemands envahissent alors le territoire, désarment les unités et en novembre il est fait une 1^{ère} fois prisonnier, avant de s'évader et rejoindre la Meuse (son département natal). Refusant d'être incorporé au service du travail obligatoire en mars 1943, il a défilé avec ses frères devant les Allemands à Ligny en Barrois avec le drapeau tricolore en chantant la Marseillaise. S'en sont suivis interrogatoires, bastonnades et internement au « Front Stalag 122 » à Compiègne avant le départ pour l'Allemagne.

Mon père « **Pierre DEMOISSON** », matricule 65190, n'est pas parti de ces lieux, mais de la gare de Compiègne le 28 avril 1943 (liste n°95). Il a été convoyé avec ses compagnons d'infortune (également dans des wagons à bestiaux) au camp d' « Oranienbourg-Sachsenhausen puis au Kommando de « Falkensee » au nord/ouest de Berlin. Sa déportation a été particulièrement marquée, quand son jeune frère affaibli, a été tué sous ses yeux, à coup de pieds par un SS, lors d'un de ces appels interminables au froid, en janvier 1945.

Il y a deux ans, **Pierre BUR** qui depuis l'inauguration de la stèle le 21 août 1988, procédait régulièrement à l'ouverture de cette cérémonie commémorative annuelle avec ses discours très justes et émouvants, nous annonçait que c'était sa dernière intervention et qu'il comptait sur les familles des déportés disparus pour prendre la relève. Il nous précisait également qu'il ne restait plus que deux anciens déportés de Neu-Stassfurt, **Raphael Mallard** et lui-même.

En 2020, **Colette SERENT-FAUCHARD** nous disait que Pierre n'était pas là et qu'il nous manquait. A ce jour, **Pierre BUR** n'est plus là hélas, car malheureusement il s'est éteint le 29 avril dernier à l'âge de 95 ans.

Raphaël Mallard nous a également quittés le 27 novembre 2020 à 97 ans (il était encore présent à cette cérémonie commémorative en août 2016). Ensuite, son état de santé ne lui permettait plus de nous rejoindre. Donc il n'y a plus d'ancien déporté du Kommando de Neu-Stassfurt à ce jour, parmi ceux du dernier train parti d'ici le 17 août 1944. C'est pourquoi, leurs portraits sont déposés sur la stèle aujourd'hui.

Pierre et Raphaël se sont employés tout au long de leur vie à transmettre leur mémoire dans différentes écoles, collèges et lycées afin que l'on n'oublie pas l'époque qu'ils ont connue. Le

but de ces prises de parole était que l'on œuvre au quotidien, avec une extrême vigilance, pour ne plus jamais revivre ça.

J'ai rejoint l'Amicale des déportés à Neu-Stassfurt, suite au dernier voyage de recueillement que les membres de l'association ont réalisé en Allemagne en août 2015. J'étais conducteur d'un des deux autocars qui ont assuré le transport, avec mon collègue et ami, **Mario Sciavarrello** présent également ce jour. Nous avons chacun un déporté dans notre autocar. **Pierre BUR** dans l'un et **Raphael Mallard** dans l'autre.

Nous avons effectué ce voyage sur 9 jours, en faisant étape à chaque stèle de la « Todesmarsch », la « Marche de la Mort », de près de 400 kms, que les déportés de Neu-Stassfurt ont effectué de Stassfurt (180 km au sud-ouest de Berlin) à Annaberg (au sud, à 2 km de la frontière Tchèque) avant la libération.

Une étape de cette « Todesmarsch » a été particulièrement émouvante. A proximité de Marienberg, la stèle à la mémoire des déportés est située dans la forêt du Gelobland. Autour du monument est installée la fanfare du Corps de l'Infanterie Motorisée allemande basée à Marienberg. Elle nous fera l'honneur de terminer la cérémonie par la Marseillaise. Autre attention, la gerbe allemande est aux couleurs de la France.

Enfin, nous avons terminé notre périple par le camp de « Buchenwald ». Le but de ce voyage était d'honorer la mémoire des déportés disparus et de transmettre le flambeau aux jeunes générations.

Les maires des sites de recueil ont exprimé leur respect envers les déportés et mis l'accent sur le fait qu'il fallait toujours rester vigilant afin que de telles atrocités ne se reproduisent plus. Tous ont aussi affirmé que notre avenir était entre les mains de nos jeunes respectives.

Je cite **Pierre BUR** sur la réponse qu'il a faite à chaque interlocuteur :

« Ce qui s'est passé était condamnable et a été condamné. Aujourd'hui, il nous faut poursuivre le chemin qui fait que l'amitié franco-allemande est une réalité. Grâce aux jeunes générations, dont vous êtes les représentants, elle ne peut qu'être renforcée. »

En ce qui concerne votre pardon, nous n'avons rien à vous pardonner. Vous, vous n'avez rien fait ».

Sur les lieux de mémoire, le drapeau de notre Amicale s'est incliné devant les stèles, plaques et sur les tombes. Chaque fois, **Raphaël MALLARD** expliquait aux allemands, que le carré bleu et blanc qui figure au centre de notre drapeau est une partie de sa veste rayée de Buchenwald avec laquelle il est revenu.

Concernant cette stèle du dernier train, je voudrais apporter quelques précisions :

Tout d'abord une citation de **Pierre BUR** sur l'emplacement de cette stèle :

Notre convoi, il faut le préciser, malgré son horreur, n'a pas été le plus terrible, n'oublions pas "le train de la mort" du 2 juillet précédent, convoyant 2152 hommes vers Dachau, parti de la gare de Compiègne ; mais il a été le dernier qui a quitté Compiègne, et en ça il est un symbole...

Quatre anciens déportés sont à l'origine de cette réalisation :

Jacques Vigny et **Robert Rondelle** ont tenu à faire sortir des tiroirs un projet de stèle destiné à rappeler au monde toutes les horreurs qu'avait engendrées le nazisme.

La municipalité de Compiègne a apporté son aide généreuse ainsi que le Conseil Général et la ville de Noyon.

Max Brézillon, ancien Déporté avec son père par ce même train, qui avec son équipe a assuré la réalisation de cette stèle.

Alfred Robert, entrepreneur de son état, a aussi mis la main à la pâte, ce train étant également le sien.

Le maintien en état de ces lieux n'est pas évident, compte tenu de sa situation géographique en bordure de forêt, où il n'y a que très peu de passage. D'ailleurs, nous avons subi des actes de vandalisme à plusieurs reprises. **Jacques VIGNY** était naturellement le gardien de ces lieux et en assurait l'entretien, en collaboration avec les services techniques de la ville de Compiègne. C'est également Jacques qui supervisait la cérémonie de commémoration annuelle pour l'Amicale des déportés à Neu-Stassfurt.

Jacques VIGNY s'est éteint le 02 février 2017, et je me suis engagé personnellement auprès de **Pierre BUR**, à apporter mon aide à la fille de **Jacques VIGNY (Michèle HERBIN)** ici présente, pour prendre le relais.

J'œuvre donc régulièrement, avec mon épouse Maryse, à entretenir la stèle et son environnement, avec le concours des services techniques de Compiègne. Je tiens d'ailleurs à remercier ces derniers tout particulièrement ce jour devant vous pour le nettoyage des plots supports de chaînes et l'apport de graviers accomplis par leurs soins récemment.

Je terminerai mon propos par un message d'espoir cité dans l'autobiographie de **Pierre BUR** :

« L'homme a des ressources qu'il ignore lui-même. Il peut toujours aller plus loin dans l'épreuve avec de la volonté et le moral, surtout le moral. Il ne doit jamais désespérer »

Je vous remercie de votre attention et cède la parole au **Colonel BOY** pour la poursuite de la cérémonie.